

jours : tant d'avantages à retirer, tant de périls à éloigner doivent nous attacher inviolablement à cette pieuse habitude ! Mais n'y eût-il pour cela d'autre raison que celle d'être appelé chaque jour à être le sacrificateur de J.-C. qu'elle suffirait amplement.

Les motifs qui obligent de prendre soin de la préparation éloignée au saint sacrifice, nous prescrivent la plus grande diligence dans notre préparation prochaine ; le moins que nous puissions nous imposer, c'est d'y faire servir la méditation quotidienne à laquelle tout prêtre pieux consacre une demi-heure. Si nous en avons le loisir, ou si nous ne devons pas célébrer immédiatement après notre méditation, ne manquons pas de réciter quelques-unes des belles prières préparatoires qui nous sont proposées par l'Eglise ou d'autres composées à cette fin et récitées par les Saints. Qu'ils aient bien compris, ces fidèles ministres de J.-C., que c'est à la Sainte Messe surtout que doivent s'appliquer les paroles de l'Esprit-Saint : "*Ante orationem prepara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum* (Eccli. XVIII. 23). Aussi n'est-ce pas à cela qu'il faut attribuer, en grande partie du moins, les consolations extraordinaires, les fruits merveilleux qu'ils tiraient pour eux et pour les autres, de la célébration du saint Sacrifice ? N'est-ce pas le soin qu'ils mettaient à s'y préparer, qui excitait dans leurs âmes au moment de la Sainte-Messe cette foi vive qui, se reflétant sur tout leur extérieur, édifiait si admirablement les fidèles ?

Ah ! chers et vénérés coopérateurs, quelle prédication que celle d'un saint prêtre à l'autel ! Sa contenance pieuse et modeste, ses mouvements graves et réglés par l'observation scrupuleuse de toutes les prescriptions de la sainte liturgie, même des moindres, l'accent recueilli de sa voix, sa prononciation attentive et sans précipitation des paroles sacrées, son chant vraiment religieux, tout cela joint à la propreté et à la convenance du temple, des ornements, des linges et des vases sacrés, à la bonne tenue et au decorum des acolytes et des serviteurs de l'Eglise, forme un ensemble de circonstances qui édifie les fidèles, entretient et affermit autant leur foi et leur piété que le contraire les scandalise, les fait tomber dans une déplorable froideur envers nos plus augustes mystères, ou même dans l'oubli et jusque dans l'ignorance de ce qu'ils signifient et de ce qu'ils sont.

Ensuite avec quel bonheur et quelle confiance le prêtre ainsi disposé n'offre-t-il pas le saint sacrifice ? Il y trouve le plus beau, le plus consolant, le plus précieux moment de sa